



Bulletin
de la

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON**



Séjour botanique au Mont-Cenis (août 1826) suivi de Voyage en Savoie en 1830

Clémence Lortet †, Georges Roffavier †, Pierre Lortet¹

Pierre Lortet, 90 quai de Verdun, 73000 Chambéry - pierre.lortet@wanadoo.fr

Résumé. – Deux manuscrits inédits décrivant des herborisations en Savoie vers 1830 sont transcrits. Ils ont été rédigés par deux amis qui ont herborisé de concert, Clémence Lortet (1772-1835) et Georges Roffavier (1775-1866), tous deux membres fondateurs de la Société linnéenne de Lyon. Par-delà les données floristiques, décrivant des lieux aujourd'hui profondément transformés pour la plupart, ces deux textes sont un témoignage rare sur les relations entre botanistes à l'époque.

Mots-clés. – Histoire de la botanique, femme scientifique, Alpes, herborisations.

Botanical stay at Mont-Cenis (August 1826) followed by Trip to Savoy in 1830

Abstract. – Two unpublished manuscripts describing plant collecting and botany in Savoy are transcribed. They were written by two friends who were practicing botany together: Clémence Lortet (1772-1835) and Georges Roffavier (1775-1866), both founding members of the Linnean Society of Lyon. Beyond the botanical knowledge they provided, and descriptions of sites which today are significantly transformed (for the most part), these two texts are a rare testimony of the relations between botanists at the time.

Key-words. – Botany history, woman scientist, Alps, collection of plants.



Clémence Lortet (1772-1835), co-fondatrice de la Société linnéenne de Lyon.
Dessin de Jean-Baptiste Vietty et gravure d'Étienne Rey, artistes lyonnais.

En août 1826, Clémence Lortet entreprend avec son collègue Georges Roffavier (ancien élève, comme elle, des cours de botanique du Dr Jean-Emmanuel Gilibert) un voyage de Lyon au Mont-Cenis, afin d'herboriser dans ce site que la combinaison d'une pédo-géologie très diversifiée et d'un climat particulier rend exceptionnel aux yeux du botaniste (ce que prouvent plusieurs espèces trouvées là et qui portent le nom du site).

Clémence Lortet (1772-1835) a alors 54 ans et elle est veuve depuis 3 ans. Le récit qu'elle fit de son voyage et de son séjour botanique était probablement destiné à sa proche amie Caroline Chirat.

« *Qui n'a connu Mlle Caroline Chirat, de Souzy, dont le frère, l'abbé Ludovic Chirat, a publié un petit traité de botanique...? Mlle Caroline était une intrépide botaniste, et on lui attribue même la plus grande part dans l'ouvrage de son frère. Vêtue en homme, les cheveux courts et la boîte de botanique en sautoir, elle accompagnait souvent le Dr Lortet dans ses excursions.* » (Courrier de Lyon, 22 février 1881). Caroline accompagnait plus souvent encore Clémence, mère du Dr Pierre Lortet. On lit souvent que c'est Clémence qui avait initié Caroline à la botanique. Cependant le père de Caroline, Jean Pierre Antoine Chirat était en relation avec A. L. de Jussieu et avait créé un jardin botanique à Souzy (PHILIPPE & ANDRÉ, 2020).

Le manuscrit de Clémence comprend le récit proprement dit, puis l'emploi du temps du séjour, et enfin la liste des plantes collectées, au jour le jour.

Les 226 espèces collectées au Mont-Cenis, constituées en herbier, ont été données à la Société linnéenne de Lyon, où elles sont conservées.

Les deux manuscrits transcrits ici sont déposés à l'Herbier de l'Université Claude-Bernard Lyon 1.

Les insertions éditoriales sont entre crochets []. L'orthographe a été corrigée, ainsi que la ponctuation, pour plus de lisibilité, tout en limitant au minimum ces interventions.

Voyage au Mont-Cenis en août 1826 (par Clémence Lortet née Richard)

M. Roffavier, botaniste distingué et très zélé, avec lequel j'ai souvent herborisé dans les environs de Lyon, me dit qu'il avait le projet d'aller passer trois semaines au Mont-Cenis, pour recueillir les plantes qui se trouvent sur cette montagne et ses environs. Mon fils¹ étant absent et ma mère² jouissant d'une santé qui m'enlevait toute inquiétude, il me prit envie de faire ce voyage avec lui. J'étais cependant retenue par la crainte de le gêner dans ses courses. Mais la commodité d'une station au centre de ses herborisations en logeant dans l'hôtel de la Poste, sur le Mont-Cenis, dissipa cette crainte. Je pensais que si je me trouvais fatiguée des longues courses de montagnes, je laisserais mon compagnon de voyage les gravir et me bornerais aux promenades que mes forces me permettraient. En conséquence, nous prîmes nos passeports et arrêta³mes nos places à la diligence de Turin pour le 3 août. M. Balbis nous ayant recommandé d'aller jusqu'à Bussolin, plus loin que Suze [Suse] en Piémont, afin

1 - Pierre Lortet (1792-1868).

2 - En fait, Jeanne Gondret (1750-1826), la mère de Clémence Lortet, mourut le 26 octobre 1826.

Voyage au M^t Curin en août 1826.

Monsieur Raffarin, botaniste distingué et très zélé avec lequel j'ai souvent herbosé dans les environs de Lyon, me dit qu'il avait le projet d'aller passer trois semaines au M^t Curin pour recueillir les plantes qui se trouvent sur cette montagne et ses environs. Mon fils étant absent et ma mère jouissant d'une santé qui me portait toute inquiétude, il me prit envie de faire ce voyage avec lui; j'étais cependant retenue par la crainte de le gêner dans ses courses, mais la commodité d'une station au centre de nos herborisations en logeant dans l'hôtel de la poste sur le mont Curin, dissipa cette crainte; je pensais que si je me trouvais fatiguée de longues courses de montagne, je laisserais mon compagnon de voyage, le gravis seul et me réserverais une promenade que mon force me permettrait. en conséquence nous prîmes nos passeports et arrêtâmes nos places à la diligence de Curin pour le 3 août. M^r Balbin nous ayant recommandé d'aller jusqu'à Boissolin plus loin que Suze en Piemont, afin d'aller visiter la montagne de marbre qui offre quelques plantes intéressantes, nous avons suivi ses conseils et c'est près là que nous avons commencé nos herborisations. je joins à la fin l'emploi de notre temps jour par jour.

Nous partîmes de Lyon le 3 août à 7 heures du soir, j'étais seule de femme, nos compagnons de diligence alors insignifiants excepté un homme français d'un âge avancé qui est employé à passer dans la cour de Marie Louise et qui est de bonne société. Au bout de quelques heures nous eûmes la visite du douanier qui nous retint longtemps. pour connaître, mon amie, la route jusqu'à Chambéry, mais je ne sais par si vous y avez passé déjà que la nouvelle route des Echelles est faite. Là j'ai commencé à admirer les belles montagnes, nous nous arrêtons toutes les plantes de montagne que la vitesse de la voiture nous permettait de distinguer et j'étais fière d'entendre dire que c'était le français qui avait fait cette belle route qui franchit les

d'aller visiter la montagne des Marbres qui offre quelques plantes intéressantes, nous avons suivi ses conseils, et c'est par là que nous avons commencé nos herborisations. Je joindrai à la fin l'emploi de notre temps jour par jour.

Nous partîmes de Lyon le 3 août, à 7 heures du soir. J'étais seule de femme ; nos compagnons de diligence : assez insignifiants, excepté un Français d'un âge mûr, qui est employé à Parme, dans la Cour de Marie-Louise, et qui est de bonne société. Au Pont de Bonvoisin [Pont-de-Beauvoisin], nous eûmes la visite du douanier qui nous retint longtemps. Vous connaissez, mon amie, la route jusqu'à Chambéry, mais je ne sais pas si vous y avez passé depuis que la nouvelle route des Échelles est faite. Là, j'ai commencé à admirer les belles montagnes. Nous nommions toutes les plantes que la vitesse de la voiture nous permettait de distinguer, et j'étais fière d'entendre dire que c'étaient les Français qui avaient fait cette belle route qui franchit les vallons et perce les montagnes. Car vous savez peut-être que la route passe sous une montagne qui est percée par une voûte de 300 pas de longueur, taillée dans le roc de toute hauteur et où trois voitures peuvent passer de front.

Puisque je parle de belle route, je vais vous décrire de suite celle qui traverse le Mont-Cenis. Autrefois, les voitures ne pouvaient aller du côté de Savoie que jusqu'à Lans-le-Bourg [Lanslebourg], village au pied du mont. Là, le chemin n'était plus praticable que pour les piétons et les mulets et avec mille dangers, jusqu'au point le plus élevé du passage, qui a conservé le nom de "ramasse", parce qu'en descendant, c'est là que l'on prenait des traîneaux pour descendre jusqu'à Lans-le-Bourg, après avoir traversé la plaine du Mont-Cenis, qui est en pente douce du côté du Piémont jusqu'au lieu appelé la Grand-Croix, où l'on trouve la chute rapide du mont, qui n'était aussi praticable que pour les piétons jusqu'à la Novalaise, village à 2 lieues de Suze, première ville du Piémont. Ainsi, depuis Lans-le-Bourg jusqu'à la Novalaise, il fallait aller à pied ou à mulet, et les femmes étaient portées.

Maintenant, la route est aussi belle et mieux entretenue que celle qui passe à Montluel³ et les diligences peuvent aller partout au trot, excepté à la montée, comme dans les autres routes. L'on a paré à tous les dangers en retenant les rochers qui menaçaient de se détacher et en faisant des parapets dans tous les endroits dangereux. Mais l'on ne peut empêcher ce qu'on appelle la tourmente. Ce sont des vents impétueux accompagnés de chutes de neige fine qui vous enveloppent à tel point qu'il est impossible de voir à se conduire et, d'ailleurs, on risquerait de se précipiter, la neige nivelant tous les précipices. Pour obvier à ces accidents, l'on a établi, à des distances très rapprochées, des maisons de refuge sur les bords de la route, et où tout voyageur trouve, au besoin, abri et feu jusqu'à ce que la tourmente lui permette de suivre sa route. Il y a 32 de ces maisons de Lans-le-Bourg à la Novalaise. Elles sont habitées par des cantonniers qui, toute l'année, réparent la route. L'été, ils la nivellent sans cesse avec du gravier et, l'hiver, ils débarrassent la neige ou la battent si elle est en trop grande quantité. L'hiver dernier, il y en avait 16 pieds sur la route.

Je reviens à mon voyage. Nous ne nous sommes point arrêtés en traversant le Mont-Cenis. Nous avons fait une partie de la montée à pied et descendu rapidement à Suze et, de là, à Bussolin, où nous avons couché dans une mauvaise auberge. Il y avait tant de punaises que j'ai passé la nuit sur une chaise de bois, la seule qui fût dans

3 - Où Clémence et Caroline avaient des amis (LORTET *et al*, 2018).

la chambre. C'est le seul mauvais gîte que nous ayons eu dans le voyage. Il ne m'a pas donné bonne opinion de la propreté des Piémontais. Sur la grande route de Turin, les villages devraient être mieux tenus. En général il me semble que le manque de femmes pour servir dans les auberges et les hôtels laisse quelque chose à désirer. Il y a mille petits détails qu'elles savent mieux que les hommes. Mais en Italie, dans tous les lieux publics, il n'y a que des hommes pour servir.

Nous revînmes coucher à Suze, où l'on est bien. La ville est située au pied du Mont-Cenis, au commencement d'une vallée qui reçoit toutes les eaux du Mont-Cenis. La Doire, rivière qui se jette dans le Pô, la traverse. La ville est petite, mal bâtie. Elle est très ancienne, et l'on y voit un arc de triomphe du temps des Romains, qui est très dégradé. Elle est environnée de ruines de forts qui n'ont pu résister aux Français et qui ont été démolis. La campagne des environs est belle. La végétation est superbe. Il y a de l'eau partout, et l'on sait bien l'employer pour l'arrosage. C'est là que les habitants des montagnes ont mis toute leur industrie.

Non seulement les prés, qu'on coupe trois ou quatre fois, sont arrosés par irrigation, mais tous les légumes, le chanvre, le blé et jusqu'aux vignes. Il y a de l'eau partout et, comme la position est très chaude, toute la végétation est belle et vigoureuse.

En partant de Suze, nous commençâmes nos herborisations du Mont-Cenis et nous vînmes prendre notre logement à l'hôtel de la Poste, qui est au centre du Mont-Cenis, au bord du lac et peu éloigné du couvent ou hospice. Ce couvent a été rebâti par les Français. C'est un bâtiment très vaste, avec une fort belle église au milieu. L'on est agréablement surpris de voir un tel édifice dans un lieu presque inhabité. Napoléon avait donné à ce couvent des biens considérables, en chargeant les moines de secourir les voyageurs et de leur donner l'hospitalité, comme font les moines du mont Saint-Bernard ; mais, depuis qu'ils sont retournés sous la domination de la Savoie, ils ont gardé les biens et ne s'occupent nullement des voyageurs. Si l'on veut y loger, on paye comme l'hôtel, et un peu plus chèrement. Aussi, je n'ai pas voulu visiter leur couvent. C'était bien assez d'être obligée de les saluer, parce qu'ils m'y forçaient par leur salut quand nous les rencontrions. Il paraît qu'ils y mènent joyeuse vie, chassant, pêchant et, sûrement, ne buvant pas de l'eau du lac. Leurs mines rebondies et rubicondes attestent le contraire. Du reste, ils ne sont point aimés des bons Savoyards qui tous parlent avec plaisir des Français et de ce que eux et Napoléon ont fait dans leur pays.

Le lac du Mont-Cenis est d'une eau très belle. Vous savez qu'il contient des truites excellentes (c'est encore les moines qui se sont emparés adroitement de la pêche exclusive). Il faut une heure pour en faire le tour. Il est environné de belles prairies. Le tout est entouré de montagnes et de pics très élevés couverts de neige et de glaciers d'où se précipitent des torrents qui forment des cascades et des chutes d'eau très variées. C'est dans ces prairies et sur ces montagnes que nous avons passé très agréablement dix-huit jours à recueillir les belles plantes qui y croissent jusqu'aux bords des glaces perpétuelles. C'est pour gravir à travers les rochers et les torrents que j'avais retrouvé mes jambes et presque ma jeunesse. Je ne brillais pas sur les pentes des neiges et sur la pelouse. J'y éprouvais une crainte de tomber qui rendait ma marche peu sûre, malgré le bâton dont je me servais pour m'aider dans les mauvais chemins.

La saison ayant été fort chaude cette année, nous eussions mieux fait d'aller au Mont-Cenis huit à quinze jours plus tôt. L'on commence à faucher les prés le 16 août. L'on trouve dans les montagnes qui environnent le Mont-Cenis plusieurs lacs. Nous en avons vu plusieurs, entre autres deux qui sont appelés dans le pays le lac Clair et le lac Blanc. L'eau de ce dernier est blanche et, comme il est entouré de neige, il paraît tout à fait blanc.

À présent, mon amie, avant de vous parler de mon retour, il faut que je vous dise comment j'ai passé mon temps et que je vous fasse connaître un peu plus mon compagnon de voyage. Il est à peu près de mon âge. Il a de l'instruction, a beaucoup voyagé, mais pour le commerce, par conséquent sans bien observer, il n'a pas le brillant ni la faconde nécessaire pour faire valoir ce qu'il sait. Aussi, hors de l'intimité, on le jugera niais en société, et moi-même, qui le connais depuis au moins dix ans, j'étais loin d'apprécier son caractère. Nous étions convenus de faire le voyage à frais communs, qu'il serait le trésorier, commanderait et payerait partout. Je ne voulais me mêler de rien. À la première couchée, il me dit que si cela ne me gênait pas, il demanderait une chambre à deux lits pour être plus à ma portée si j'avais besoin de quelque chose. Je lui répondis que cela ne me gênerait point, et nous avons continué tout le voyage à faire chambre commune, comme frère et sœur. Ainsi, pendant vingt-six jours, nous ne nous sommes pas quittés cinq minutes. Pendant tout ce temps, il a eu pour moi les attentions les plus délicates, sans avoir l'air d'y penser et de s'en occuper, ce qui me laissait bien à mon aise. Nous avons été gais et même aimables, parce que nous n'étions pas gênés. Ainsi, soit en herborisant, soit en déterminant et préparant les plantes, souvent même en attendant le jour pour nous lever, la conversation était intéressante et pleine de saillies gaies. Il est vrai que pour maintenir cette égalité d'humeur, nous avions entre nous la passion pour les plantes et l'exercice extraordinaire que cela nous faisait faire.

Quoi qu'il en soit, je puis dire que nous n'avons pas éprouvé une minute d'ennui. D'après cela, mon amie, vous ne serez pas étonnée de l'intimité qui s'est établie entre nous, car dans toutes ces causeries, il y a confiance, épanchement, et l'amitié vient en tiers. Mais il est bon de se rappeler que le bon docteur disait qu'entre homme et femme l'amitié ressemblait toujours un peu à son frère, et je ne veux pas que la ressemblance soit trop forte.

Presque toujours, nous nous levions au jour pour déterminer et préparer les plantes que nous avions récoltées la veille. Nous ne faisons pas de grandes courses deux jours de suite, parce que les jours où nous voulions aller sur les sommités des pics, il nous fallait partir matin, que nous revenions tard, et que, toutes les plantes étant à ranger pour le lendemain, nous n'eussions pas pu faire une course aussi longue. Alors, nous allions autour du lac et sur les pentes, jusqu'aux premières neiges. Nous portions les provisions, c'est-à-dire que M. Roffavier s'en chargeait, pour faire un ou deux déjeuners au bord d'un glacier, ordinairement du pain et du fromage, et, pour le premier, je portais du chocolat. Souvent, dans le milieu du jour, nous nous reposons une heure et nous nous endormions aussi bien que dans un bon lit. Le soir, de retour à l'hôtel, nous faisons un bon feu et un bon souper. Quoique bien las, il fallait faire sécher le papier et changer les plantes déjà récoltées et, comme M. Roffavier en ramassait un plus grand nombre d'échantillons, il était presque

toujours 11 heures quand il se couchait. Mais je dormais profondément. Voilà la vie active que nous avons menée tout le temps de notre séjour. Nous n'avons pris que quatre fois de guide et, à notre départ, nous eussions pu en servir. De toutes ces courses, nous avons rapporté environ 300 espèces de plantes des montagnes. Le bois est rare au Mont-Cenis, c'est trop élevé pour les arbres. Il n'y croît que des arbrisseaux. Le plus commun est le rhododendron, qui fait le plus bel effet. Le bas de la montagne, surtout du côté de Savoie, est garni de grandes forêts de pins, sapins et surtout de mélèzes. Nous avons parcouru la grande forêt de Lans-le-Bourg pendant deux jours. Pour savoir à quel jour de la semaine et du mois nous étions, M. Roffavier avait établi un calendrier du mois d'août à la cheminée et, tous les soirs, il y écrivait notre herborisation. C'est cette note que je joins ci-après.

Le 10, lendemain de notre arrivée au Mont-Cenis, j'ai eu la visite de M. Colla, avocat de Turin, qui allait, avec sa fille⁴ chercher sa femme à Aix. Il avait su, par M. Balbis chez qui je l'avais rencontré, que j'étais au Mont-Cenis, et il vint nous voir et me donna un mémoire qu'il a lu à la Société d'agriculture.

Nous demandions le nom des différents sites que nous parcourions, et surtout des pics. Le plus élevé de tous est Rochemelon. Nous n'y sommes pas allés. C'est trop aride et il nous eût fallu deux jours. Il y a, tout à fait à la pointe, une petite chapelle en bois où l'on va dire la messe le jour de Notre-Dame-des-Neiges, qui est, je crois, le 4 ou 5 août [tradition qui se perpétue de nos jours]. Il y monte, ce jour-là, beaucoup de gens du Piémont.

En face de la Poste, de l'autre côté du lac, est le vallon de Pata-Creuse [Pattacreuse], où passe le ruisseau de Riverse. De là, on monte à Fruitière-dessous, Fruitière-dessus, Corne Rousse, et enfin au glacier du lac Blanc. Il y a tout auprès trois petits lacs qui ne sont pas blancs. Derrière l'hospice est la montagne de Ronche [Pointe de Ronce]. Tout au sommet est le glacier du lac Clair et, sur la gauche, la roche de Fondé [?], le Lare [Cime du Laro], montagne à la tête du lac, presque toujours couverte de nuages.

Le petit Mont-Cenis est une plaine plus élevée que le grand Mont-Cenis. Après l'avoir traversée, l'on trouve le bec et la combe d'Ambin. En descendant le ruisseau, l'on irait à Bramand [Bramans], dont la forêt joint celle de Lans-le-Bourg. Sur la gauche est le pic de Chianac [?], très élevé. Sur la gauche de la Ramasse est la Coupe d'Or et à droite, la montagne nommée Ture [Turra].

Le 14, nous avons eu un orage. C'est le seul. Nous étions tout à fait dans le nuage et nous fûmes mouillés jusqu'aux os. Il nous partait du tonnerre de tous les côtés. Si nous nous étions moins pressés de descendre, nous l'eussions eu sous les pieds.

Je voulais être de retour à Lyon avant la fin d'août. En conséquence, nous retînmes nos places dans la diligence qui passait au Mont-Cenis le 27. Les braves gens de l'hôtel nous firent des adieux comme à d'anciennes connaissances. Je donnai mon chapeau de paille à la servante Martine, jeune fille vive et gaie, qui vint m'embrasser

4 - Teofila Hyacintha Rosalia Ana Maria "Tecofilina" Colla est la fille du juriste et botaniste piémontais Luigi Aloysius Colla (11766-1848), proche de Giovanni Balbis. Elle épouse en 1820 l'avocat Giuseppe Billoti, puis, après la mort de celui-ci, Angelo Blachier. Elle serait née en 1803 et décédée en 1886. Comme son père, elle fut membre de la Société linnéenne de Paris, reçue le 7 mars 1822. Illustratrice, elle a contribué aux travaux de son père, notamment sur le genre *Thiebaudia* (Colla, 1825), dédié à Thiébaud de Berneaud. Elle a laissé une trace en botanique, étant dédicataire du genre *Tecophilaea* Bertero ex Colla, type des *Tecophilaeaceae* Leyb., des Asparagales.

à la voiture ainsi que la maîtresse, et nous disons adieu au lac et aux montagnes qui l'entourent. Nous voilà sur la route de France.

L'on descend d'abord à Lans-le-Bourg. On passe l'Arc, torrent impétueux qui va grossir l'Yzère [Isère] ; de là, à Termignon, à Vanoise ou Entraigues, parce qu'il est entre deux torrents qui s'y réunissent, à Bramand et Modane. Le roi de Savoie fait construire un fort pour défendre le passage. La construction est bien avancée. On la nomme fort-au-choix [fort d'Aussois = forts de l'Esseillon]. Jusqu'à Saint-Michel, quoique les villages soient entourés de hautes montagnes, l'on ne voit point de goîtres ni de crétins. C'est encore l'air sain des hautes montagnes. Mais à mesure que l'on descend, la vallée est étroite, plus humide.

Aussi, à Saint-Jean-de-Maurienne, la Chapelle et Aiguebelle, c'est la population la plus misérable que l'on puisse voir. Presque tous ont des goîtres énormes et sont crétins. C'est à se fermer les yeux pour ne pas les voir. De là, on passe à Maltaverne [commune de Châteauneuf] et à Chambéry. Ce n'est qu'aux environs de cette ville que le sol est très fertile. Jusque-là, la terre est aride et ne doit pas produire pour nourrir les habitants.

La diligence est arrivée à Chambéry à 7 heures. On a soupé et nous sommes partis à 10 heures pour marcher toute la nuit. Il était environ minuit quand nous sommes arrivés à la grotte où la route perce la montagne. Le passage est éclairé la nuit par des réverbères. Cela ressemble à une féerie. Au Pont de Bonvoisin, même ennui pour les douanes. Nous sommes arrivés à 5 heures du matin et n'en sommes repartis qu'à 11 heures, ce qui est cause que nous ne sommes arrivés à Lyon qu'à 9 heures du soir. De Saint-Laurent-de-Mure, j'ai éprouvé du plaisir à voir Fourvière et Sainte-Foy. J'étais encore seule de femme dans la diligence. Nous avions dans l'intérieur quatre voyageurs de commerce pour divers genres, deux Génois, un Florentin et un Turinois. Ils étaient instruits, parlaient fort bien le français et étaient fort gais. Ils parlaient beaucoup des auteurs italiens et en citaient des passages. Le Florentin, surtout, disait les vers d'une manière admirable. Quoique je ne les compris pas, il y avait tant d'harmonie dans son langage, qu'ils me faisaient l'effet d'une musique simple.

M. Roffavier me dit que, dans toute sa conversation, il avait une pureté de langage très rare. Comme il sait fort bien l'italien, leur conversation l'amusait beaucoup. Le cabriolet contenait deux Français, aussi voyageurs de commerce, et un Anglais qui est mécanicien du grand-duc de Toscane.

Enfin, il fallait se quitter. M. Roffavier se chargea de faire porter les paquets chez lui, de m'envoyer les miens le lendemain et de venir dîner avec moi. Je compte que nous ne cesserons pas de nous voir à Lyon.

Emploi du temps

- Jeudi 3 août. Départ de Lyon à 7h du soir
- Vendredi 4 août. Coucher à Chambéry
- Samedi 5 août. Coucher à St-Michel
- Dimanche 6 août. Coucher à Bussolin
- Lundi 7 août. Herborisation à la montagne de Marbre
- Mardi 8 août. Herborisation aux environs de Suze [Suse]

- Mercredi 9 août. Herborisation de Suze au Mont-Cenis
- Jeudi 10 août. Herborisation au bord du lac [du Mont-Cenis]
- Vendredi 11 août. Herborisation vallon à gauche en allant à la Ramasse
- Samedi 12 août. Herborisation vallon de Pata-Creuse [Pattacreuse]
- Dimanche 13 août. Herborisation bord du lac du côté de l'hospice
- Lundi 14 août. Herborisation vallon de Pata-Creuse ; jour d'orage
- Mardi 15 août. Herborisation tour du lac et environs
- Mercredi 16 août. Herborisation montagne de Ronche [Ronce] et lac Clair
- Jeudi 17 août. Détermination des plantes ; promenade à la grand croix [à Grand-Croix]
- Vendredi 18 août. Herborisation au lac Blanc et Corne Rousse
- Samedi 19 août. Détermination ; promenade à l'entrée de la Combe d'Ambin
- Dimanche 20 août. Herborisation au Petit-Mont-Cenis et à l'entrée de la Combe d'Ambin
- Lundi 21 août. Détermination ; pluie après dîner
- Mardi 22 août. Herborisation dans la forêt de Lans-le-Bourg [Lanslebourg]
- Mercredi 23 août. Herborisation retour au Mont-Cenis
- Jeudi 24 août. Herborisation vallon de Pata-Creuse
- Vendredi 25 août. Herborisation au lac Clair
- Samedi 26 août. Herborisation au Lare [Laro] près la Ramasse
- Dimanche 27 août. Départ du Mont-Cenis à 2h et coucher à St-Michel
- Lundi 28 août. Souper à Chambéry et départ à 10h du soir
- Mardi 29 août. Arrivée à Lyon à 9h du soir

Liste des espèces identifiées par journée et lieu

Lundi 7 août

Montagne de Marbre, près de Bussolin en Piémont : *Achillea nobilis*, *Achillea tanacetifolia*, *Achillea tomentosa*, *Andropogon gryllus*, *Echinops sphaerocephalus*, *Festuca serotina*, *Galium sylvaticum*, *Hypericum coris*, *Linaria supina*, *Lonicera alpigena*, *Nepeta nuda*, *Polygala chamaebuxus*, *Scabiosa pyrenaica*, *Sedum anacampseros*.

Mardi 8 août

Environs de Suse : *Anemone hepatica*, *Asperula taurina*, *Betonica hirsuta*, *Bupleurum caricifolium*, *Cynosurus echinatus*, *Euphrasia latifolia* ?, *Galium purpureum*, *Hieracium angustifolium*, *Lavandula vera*, *Seseli saxifragum*, *Thalictrum foetidum*, *Viola mirabilis*.

Mercredi 9 août

De Suse au Mont-Cenis : *Allium foliosum*, *Arenaria verna*, *Astrantia minor*, *Biscutella saxatilis*, *Cerastium strictum* ?, *Chenopodium botryoides*, *Colchicum alpinum*, *Dianthus glacialis*, *Epilobium organifolium*, *Erigeron alpinus*, *Gentiana glacialis*, *Hieracium villosum*, *Juncus filiformis*, *Oxytropis campestris*, *Pedicularis rostrata*, *Polygonum viviparum*, *Salix retusa*, *Saxifraga aspera*, *Saxifraga stellaris*, *Sedum atratum*, *Silene rupestris*, *Sisymbrium acutangulum*, *Sisymbrium palustre*, *Spergula subulata*.

Jeudi 10 août

Bord du lac : *Alyssum montanum*, *Arenaria mucronata*, *Arnica montana*, *Asperugo procumbens*, *Aster alpinus*, *Bupleurum ranunculoides*, *Campanula barbata*, *Campanula rhomboidalis*, *Campanula thyrsoidea*, *Carduus defloratus*, *Chaerophyllum* [-], *Dianthus sylvestris*, *Dryas octopetala*, *Festuca spadicea*, *Galium laeve*, *Galium mucronatum*, *Helianthemum grandiflorum*, *Hieracium amplexicaule*, *Hieracium grandiflorum*, *Juncus alpinus*, *Laserpitium hirsutum*, *Plantago graminea*, *Scutellaria alpina*, *Senecio doronicum*, *Sisymbrium tanacetifolium*, *Trifolium badium*.

Vendredi 11 août

Vallon à gauche, en allant de la Poste à la Ramasse : *Arenaria ciliata*, *Arnica bellidiastrium*, *Bartsia alpina*, *Carex atrata*, *Carex juncifolia*, *Gentiana acaulis*, *Gentiana bavarica*, *Hieracium aurantiacum*, *Hieracium aureum*, *Hieracium praealtum*, *Juncus trifidus*, *Juncus triglumis*, *Lepidium alpinum*, *Ligusticum mutellina*, *Orchis globosa*, *Orchis nigra*, *Oxytropis montana*, *Pedicularis incarnata*, *Pedicularis verticillata*, *Phaca astragalina*, *Phyteuma orbiculare*, *Pinguicula vulgaris*, *Primula farinosa*, *Rhododendron ferrugineum*, *Salix arbuscula*, *Salix caesia*, *Salix hastata*, *Salix reticulata*, *Salix retusa* var. *serpyllifolia*, *Saxifraga petraea*, *Sempervivum arachnoideum*, *Seseli carvi* fl. *rosea*, *Silene acaulis* et var., *Trifolium alpinum*, *Veronica alpina*, *Veronica aphylla*, *Viola biflora*.

Samedi 12 août

En face de la Poste, de l'autre côté du lac, Pattacreuse : *Alchemilla alpina*, *Alchemilla hybrida*, *Alchemilla pentaphyllea*, *Achillea nana*, *Agrostis alpina*, *Androsace chamaejasme*, *Anemone vernalis*, *Arbutus uva-ursi*, *Artemisia glacialis*, *Artemisia rupestris*, *Azalea procumbens*, *Cardamine alpina*, *Cherleria sedoides*, *Cirsium heterophyllum*, *Draba aizoides*, *Draba pyrenaica*, *Empetrum nigrum*, *Epilobium dodonaei* Vill., *Euphrasia nana*, *Gentiana nivalis*, *Gentiana verna*, *Globularia cordifolia*, *Gnaphalium leontopodium*, *Helianthemum oelandicum*, *Luzula lutea*, *Phaca alpina*, *Phaca australis*, *Phalangium serotinum*, *Phyteuma pauciflorum*, *Phyteuma scorzonrifolium*, *Pinguicula alpina*, *Saponaria lutea*, *Saxifraga androsacea*, *Saxifraga aspera* var. *bryoides*, *Saxifraga oppositifolia*, *Saxifraga pubescens*, *Soldanella alpina*, *Solidago minuta*, *Tussilago alpina*, *Viola calcarata*.

Dimanche 13 août

Bord du lac du côté de l'hospice : *Astragalus aristatus*, *Cirsium alpinum*, *Herniaria alpina*, *Ophrys alpina*, *Phyteuma betonicifolium*, *Rubus saxatilis*, *Rumex alpinus*, *Swertia perennis*.

Lundi 14 août

Pattacreuse : *Anemone baldensis*, *Arabis alpina*, *Cardamine resedifolia*, *Cirsium tricephalodes* var. DC., *Gnaphalium supinum*, *Pyrola rotundifolia*, *Rosa rubrifolia*, *Saxifraga aizoon*, *Saxifraga caesia*, *Senecio incanus*, *Sonchus alpinus*, *Trifolium caespitosum*.

Mardi 15 août

Le tour du lac : *Achillea macrophylla*, *Arabis bellidifolia*, *Biscutella laevigata*, *Gentiana asclepiadea*, *Gentiana punctata*, *Hypericum dubium*, *Phleum alpinum*, *Plantago alpina*, *Plantago montana*, *Saxifraga rotundifolia*, *Scirpus cespitosus*.

Mercredi 16 août

De Ronce jusqu'au lac Clair et la combe derrière la Poste : *Alyssum alpestre*, *Arabis caerulea*, *Arnica scorpioides*, *Artemisia spicata*, *Athamanta cretensis*, *Campanula allionii*, *Campanula cenisia*, *Cerastium latifolium*, *Erysimum ochroleucum*, *Galium saxatile*, *Geum reptans*, *Hieracium alpinum*, *Laserpitium simplex*, *Leontodon montanus*, *Lepidium rotundifolium*, *Paronychia polygonifolia*, *Pedicularis rosea*, *Pedicularis tuberosa*, *Primula vitaliana*, *Pyrethrum alpinum*, *Ranunculus glacialis*, *Salix herbacea*, *Saxifraga planifolia*, *Veronica allionii*, *Veronica saxatilis*, *Viola cenisia*.

Jeudi 17 août

Détermination.

Vendredi 18 août

À Corne Rousse et lac Blanc : *Agrostis alpina*, *Carex foetida*, *Carex nigra*, *Cerastium alpinum* ?, *Cerastium arvense*, *Draba nivalis*, *Lychnis alpina*, *Myosotis nana*, *Potentilla frigida*, *Primula crenata*, *Primula viscosa*, *Ranunculus rutaefolium*, *Saxifraga retusa*, *Sedum repens*, *Sibbaldia procumbens*, *Spergula saginoides*, *Stellaria cerastoides* DC., *Valeriana celtica*, *Veronica bellidifolia*.

Samedi 19 août

Entrée de la Combe d'Ambin et bord du lac : *Cacalia petasites*, *Carex pauciflora*, *Cerinthe minor*, *Festuca violacea*, *Imperatorium ostruthium*, *Laserpitium latifolium*.

Dimanche 20 août

Au Petit Mont-Cenis et Combe d'Ambin : *Arenaria laricifolia*, *Cardamine thalictroides*, *Cirsium spinosissimum*, *Erigeron villarsii*, *Hieracium prenanthoides*, *Lychnis flos-jovis*, *Nepeta nepetella*, *Pinus cembra*, *Poa alpina*, *Poa montana*, *Saxifraga cuneifolia*, *Silene vallesia*, *Veratrum album*.

Lundi 21 août

Pluie.

Mardi 22 août

Forêt de Lanslebourg : *Clematis alpina*, *Melampyrum sylvaticum*, *Pyrola secunda*, *Rosa pimpinellifolia*, *Rumex digynus*, *Salix arenaria*, [*Salix*] *velutina*.

Mercredi 23 août

Montée de Lanslebourg et montagne à gauche de la Ramasse : *Carlina acaulis*, *Hieracium montanum*, *Sedum saxatile*, *Sisymbrium pinnatifidum*.

Jeudi 24 août

À Pattacreuse : *Juncus jacquinii*, *Luzula sudetica*, *Phleum gerardi*.

Vendredi 25 août

Au lac Clair : *Anthyllis allioni*, *Avena distichophylla*, *Carex capillaris*, *Carex ferruginea*, *Kobresia scirpina*, *Luzula pauciflora*, *Poa cenisia*, *Saxifraga biflora*, *Thlaspi arvense*.

Samedi 26 août

À la Ramasse, montagne du Laro : *Brassica erucastrum*, *Campanula pusilla*, *Geranium sylvaticum*, *Saxifraga aizoides*.



Le site du Mont-Cenis en 1935. Un petit barrage existait déjà, noyant une partie des berges qu'avaient connues Clémence Lortet et Georges Roffavier un siècle plus tôt. Néanmoins, les hébergements et les sites d'herborisation sont repérables. (Photo d'après l'ouvrage "La Maurienne inédite" de Laurent Demouzon ; reproduction avec l'aimable autorisation de l'auteur ; légendes Pierre Lortet).

En 1830, après le départ de Balbis, Georges Roffavier (1775-1866) a été directeur intérimaire du Jardin botanique de Lyon, à la Tête d'Or, mais il ne désirait pas assurer cette position. Dans son ouvrage intitulé "Les Lortet botanistes lyonnais", Antoine Magnin (MAGNIN, 1913) écrit à propos de Clémence Lortet : « *Le service le plus considérable assurément que notre naturaliste ait rendu à la botanique a été la nomination de Seringe⁵ à la direction du Jardin des plantes de Lyon, nomination qui est entièrement son œuvre. Préoccupée de l'avenir de l'enseignement de la botanique*

5 - Nicolas Charles Seringe (Longjumeau, 1776 - Lyon, 1858) était en 1830 à Genève, élève de De Candolle et travaillait pour lui. Il semble que De Candolle ait eu des réticences à le laisser partir à Lyon et en garda quelque dépit (DE CANDOLLE, 2004, p. 388).

à Lyon après le départ de Balbis (juin 1830), et constatant la pénurie ou l'insuffisance des candidats, Clémence Lortet s'adresse à Seringe, professeur à Genève, mais d'origine française, botaniste de grande valeur ayant déjà produit d'importants ouvrages scientifiques. Elle le propose au maire Prunelle et commence les négociations par lettres. Puis elle se décide à entreprendre, avec son fils et Roffavier, le voyage de Genève pour obtenir le consentement du professeur genevois. Mais Seringe paraît ne se décider qu'avec peine. Après le départ de Mme Lortet et de son fils, les pourparlers par correspondance durèrent encore quelques jours. Enfin une nouvelle lettre de Mme Lortet enlève les dernières hésitations de Seringe et, le 23 août 1830, il prend, avec Roffavier, la route de Lyon, où ils arrivent le 24. »

Voyage en Savoie en 1830 (par Georges Roffavier)

Je suis parti de Lyon le 2 août, à 8 heures du soir, par la diligence de Genève, où je suis arrivé, avec Madame Lortet, le lendemain 3, à 11 heures du soir.

Mercredi 4 août

Le matin, j'allai chez M. Rosenberg⁶, qui nous dit qu'il avait reçu une lettre de M. Lortet qui lui annonçait qu'il partait de Zurich. Nous nous résolûmes, avec sa mère, de l'attendre. Nous allâmes, le matin, au Jardin de botanique, où M. Seringe faisait un cours. Lorsqu'il eut fini, il vint nous rejoindre. Nous allâmes ensemble chez M. de Candolle, où nous visitâmes les trèfles et quelques ouvrages de cryptogamie.

Jeudi 5 août

Nous continuâmes de visiter les ouvrages de cryptogamie et, le soir, nous nous promenâmes sur les remparts.

Vendredi 6 août

Après déjeuner, nous descendîmes à plein Palais [Plaimpalais] ; nous allâmes au confluent du Rhône et de l'Arve, que nous remontâmes jusqu'à un pont en pierre qui conduit à Carrouge. Là, ne pouvant plus suivre le bord de la rivière qui passe dans des clos particuliers, nous gagnâmes la hauteur et rentrâmes dans la ville par le pont de fil de fer⁷.

6 - Personne non identifiée, non citée par DE CANDOLLE (2004), potentiellement Christian Philippe Rosenberg, un Bavarois installé en 1823 à Genève comme professeur de gymnastique, et auteur d'une brochure (ROSENBERG, 1845).

7 - Ce pont a une importance particulière. Ayant entendu parlé d'une réalisation de ce type aux Etats-Unis, De Candolle était allé rendre visite à Marc Seguin (1768-1875) en Annonay, qui avait réalisé un modèle réduit. Convaincu, il avait, à son retour à Genève, suscité la création d'une *Compagnie du pont de fil de fer*, qui aboutit à l'inauguration dudit pont en août 1823. Un élève de De Candolle, Joseph Chaley (1795-1861), y contribua en tant qu'ingénieur, qui épousa Zélia de Champagnieux, d'une famille proche de Clémence Lortet et Noël-Antoine Aunier (PHILIPPE, 2017).

Voyage en Savoie en 1850.

Je suis parti de Lyon le 2 août à 8 heures du soir par la diligence de Genève ou j'ai été arrivé avec Madame Lortet le lendemain 3. à 11 heures du soir.

4 (mercredi) le matin j'allais chez M^r Rosenberg qui nous dit qu'il avait reçu une lettre de M^r Lortet qui lui annonçait qu'il partait de Zurich nous nous résolvâmes avec sa mère de l'attendre allâmes le matin au jardin de botanique où M^r Seringe faisait un cours lorsqu'il eut fini il vint nous rejoindre nous allâmes ensemble chez M^r De Cadoille où nous visitâmes les trifles et quelques ouvrages de cryptogamie.

5 (jeudi) nous continuâmes de visiter les ouvrages de cryptogamie et le soir nous nous promenâmes sur les remparts.

6 (vendredi) après dîner nous descendîmes à plain palais allâmes au confluent du Rhône et de l'Arve que nous remontâmes jusqu'à un pont en pierre qui conduit à Carrouge, là ne pouvant plus suivre le bord de la rivière qui est ^{par} fermé dans des dos particuliers nous gagnâmes le haut et rentrâmes dans la ville par le pont du fil de fer.

7 (samedi) voyant que M^r Lortet n'arriverait pas nous nous décidâmes à partir pour Lausanne et j'arrêtai les places, nous fîmes visite à Madame Seringe, nous nous promenâmes dans la ville et après dîner en allant voir si le bateau à vapeur était arrivé nous vîmes M^r Lortet qui avec un cocher particulier était arrivé avec sa femme et ses enfants; il vint loger avec nous à la Calèche.

8 (dimanche) j'allais avec Madame Lortet visiter la montagne de Salève nous montâmes sur la grande salève y herborisâmes descendîmes sur la plaine qui est dans le col nous nous y rafraîchîmes et revînmes à Genève à la tombée de la nuit, nous soupâmes tous ensemble.

9 (lundi) la famille Lortet fit ses paquets et partit pour Lyon à 9 1/2 je restai seul après leur départ j'allais me promener le long du lac en sortant par la porte de Thonon.

10 (mardi) je partis le matin à 6 heures par la diligence pour Salanches ou j'arrivai pour dîner à Semnoz j'arrivai le soir à 6 heures.

11 (mercredi) je partis à 8 heures du matin avec un anglais pour Chamonix par un char de poste (le prix est de 14 francs) ou se rafraîchit à Cervin.

Samedi 7 août

Voyant que M. Lortet n'arrivait pas, nous nous décidâmes à partir pour Lausanne, et j'arrêtai les places. Nous fîmes visite à Madame Seringe. Nous nous promenâmes dans la ville et, après dîner, en allant voir si le bateau à vapeur était arrivé, nous vîmes M. Lortet qui, avec un cocher particulier, était arrivé avec sa femme et ses enfants⁸. Il vint loger avec nous à la Balance.

Dimanche 8 août

J'allai avec Madame Lortet visiter la montagne de Salève. Nous montâmes sur le Grand Salève, y herborisâmes, descendîmes à la plaine qui est dans le col, nous nous y rafraîchîmes et revînmes à Genève à la tombée de la nuit. Nous soupâmes tous ensemble.

Lundi 9 août

La famille Lortet fit ses paquets et partit pour Lyon à 9h 1/2 ; je restai seul après leur départ. J'allai me promener le long du lac, en sortant par la porte de Thonon.

Mardi 10 août

Je partis le matin, à 6 h 1/2, par la diligence, pour Sallanches ; on s'arrête pour dîner à Bonneville. J'arrivai le soir à 6 heures.

Mercredi 11 août

Je partis à 8 heures du matin, avec un Anglais, pour Chamonix, par un char de poste (le prix est de 14 francs). On se rafraîchit à Cervos [Servoz]. Nous fûmes rendus au Prieuré à midi 3/4, après avoir pris logement à l'hôtel de l'Union⁹. J'allai me promener jusqu'aux sources de l'Arveyron et revins pour l'heure du dîner, à 5 heures.

Bords de l'Arveyron : *Trifolium saxatile*.

Jeudi 12 août

À 7 heures du matin, après avoir bu le café et m'être muni de quelques provisions, je me dirigeai du côté du mont Brevent. Je montai jusqu'au pied des rochers et là, au lieu de prendre le chemin dit de la cheminée, je tournai la montagne sur la gauche et arrivai par là à son sommet. J'y vis des voyageurs qui descendaient le pic et je passai avec eux par la cheminée. Je ne les suivis pas, voulant parcourir quelques rochers pour chercher des plantes, mais la saison était trop avancée. Je rentrai au Prieuré à 4 heures. La journée fut sans nuage.

Mont Brevent : *Silene rupestris*, *Gentiana campestris* fl. alba, *Sibbaldia procumbens*, *Alchemilla pentaphylla*, *Sempervivum montanum*, *Arenaria laricifolia*, *Poa elegans*, *Avena versicolor*, *Epilobium alpinum*, *Euphrasia minima*, *Potentilla halleri*, *Melampyrum sylvaticum*.

8 - Johanne Müller (1802-1837), Leberecht, qui avait alors 2 ans, et Clémentine, née à Zurich deux mois auparavant.

9 - Construit en 1816, celui-ci fut le premier hôtel de luxe de Chamonix. C'est là qu'en 1836 George Sand rejoignit Franz Liszt et Marie d'Agoult.

Vendredi 13 août

Le temps était toujours au beau. Je me décidai à faire la course dont M. Lortet m'avait parlé, celle d'une vallée qui descend à la Pisse-Vache. Mon projet était de descendre à Martigny et, de là, de remonter ladite vallée. Je partis donc à 9 heures du matin et pris la route du col de Balme. J'herborisai sur la montagne et j'arrivai à l'auberge du col à 5 heures. Peu après, le ciel se couvrit, l'orage s'ensuivit et il fit toute la nuit un vent si impétueux que la maison en était ébranlée. En soupant, je causai avec l'aubergiste. Je lui parlai de mon projet de voyage. Il me proposa de me servir de guide et de me conduire dans cette vallée, qu'il connaissait, sans descendre à Martigny. J'acceptai son offre et, le lendemain...

Au col de Balme : *Gentiana purpurea*, *Allium schoenoprasum* β *alpinum*.

Samedi 14 août

... nous nous mîmes en route à 7 heures. Il y avait du brouillard, mais il se dissipa bientôt. Du col, au lieu de descendre à Trient, mon guide me fit prendre de suite à gauche et je descendis toujours en serpentant jusqu'au chemin de la Tête Noire, que je traversai près de la grotte. Je redescendis encore et passai, sur un mauvais pont, le Trient. De là, en remontant au travers des bois et des rochers par des sentiers difficiles et tracés sur des rochers à pic, j'arrivai à midi à la Crête, mauvais hameau où l'on ne voit que des gens sauvages qui fuient à votre approche. Je ne pus y avoir ni vin, ni lait. Je continuai ma route en longeant la montagne, sans monter ni descendre, pendant environ une heure, puis je descendis jusqu'à l'Eau Noire (torrent qui se jette dans le Trient). Je la traversai sur un pont et me rendis, à 1h 1/2, à Salvent, village qui est à une heure de distance du col qui conduit à la grande route de Martigny, près de Pisse-Vache. Ce passage est fait en escalier. M. Lortet m'en avait parlé. Je ne me décidai pas à y aller, préférant suivre, en la remontant, la vallée de l'Eau Noire. Après avoir bu un coup à Salvent, je me dirigeai sur le village des Finioz [Finhaut].

Près de là est un pont nommé, comme tant d'autres, pont du Diable. Celui-ci est très remarquable par le chemin qui y descend. C'est une espèce d'escalier tournant, de la hauteur d'au moins cent pieds, qui conduit à un pont en pierre d'une seule arche, sous lequel coule un torrent impétueux. Du pont, il faut beaucoup remonter pour gagner le chemin de la Tête Noire, que l'on rejoint à une demi-lieue avant d'arriver à Vallorcine. J'y arrivai à 7 heures et j'y passai la nuit. Mon guide me quitta et alla du côté de l'Argentière.

En descendant du col de Balme à la Tête Noire : *Carex nigra*.

Dimanche 15 août

Je partis de Vallorcine à 7 heures et suivis la route qui conduit à Chamonix, en m'écartant un peu, tant à droite qu'à gauche. En entrant dans la vallée qui conduit de Vallorcine à l'Argentière, on voit, du côté droit, une aiguille pointue dite Aiguille de l'Eau, après, une montagne ronde, le Bérard, et la troisième, l'Aiguille Rouge. J'arrivai à Chamonix à 2 heures.

De Vallorcine à Chamonix : *Hordeum vulgare*, *Bupleurum stellatum*, *Melampyrum pratense*, *Rosa villosa*, *Centaurea phrygia*, *Lycopodium alpinum*, *Hieracium sylvaticum*.

Lundi 16 août

Le temps était couvert et il pleuvait. À midi, le brouillard se dissipa un peu. Je me mis en route pour cueillir encore quelques pieds du *Trifolium saxatile*, qui se trouve le long de l'Arveyron. Je revins à 4 heures à Chamonix. La pluie était très forte.

Bords de l'Arveyron : *Cerastium strictum* var. *α. suffruticosum*.

Mardi 17 août

Le temps était incertain. Il pleuvait par intervalles, mais c'était peu de chose. Je me mis en route à 10 heures et me dirigeai sur les Ouches [Les Houches] pour voir la montagne des Mélèzes qui est au-dessus de ce village et dont j'avais vu le bas, en 1827, avec Madame Lortet¹⁰. Cette montagne est assez riche. Je la parcourus pendant quelques heures et revins à Chamonix à 4 heures. Je fus peu mouillé, malgré qu'il plût de temps à autre. Mais cette pluie n'était pas forte.

Forêt au-dessus des Houches : *Lycopodium helveticum*, *Pyrola uniflora* en fruits, *Campanula rotundifolia*.

Mercredi 18 août

D'après l'avis de M. Carrier¹¹, naturaliste à Chamonix, je suis allé visiter la forêt du Pèlerin, mais la pluie, qui a duré jusqu'à midi, m'a retenu. Je ne suis sorti qu'à 1 heure. Je suis allé, par le bas de la vallée, jusqu'au glacier des Bossons et suis monté dans la forêt joignant le torrent qui forme, à moitié de la montagne, une belle cascade. De là, je suis revenu par le milieu de la forêt jusqu'à l'autre ravin, qui est presque en face du Prieuré, où je suis rentré à 4 h 1/2.

Forêt à gauche du glacier des Bossons, dite du Pèlerin : *Melampyrum sylvaticum*, *Hieracium prenanthoides*, *Galium rotundifolium*, *Scabiosa sylvatica*, *Phyteuma betonicae-folia* [*betonicaefolium*].

Jeudi 19 août

Je suis parti de Chamonix à 9 heures, dans un char de retour (l'on paie 4 francs la place), et suis arrivé à Sallanches à 1h 1/2. J'avais, avec moi deux compagnons de voyage avec lesquels j'ai fait connaissance. Nous avons dîné ensemble et avons loué un petit char pour nous conduire à Genève, moyennant 10 francs chacun (étrennes comprises). Nous sommes partis de Sallanches à 4 heures et arrivés à Bonneville à 8 heures, où nous avons couché à la Couronne.

Vendredi 20 août

Le lendemain, nous en sommes repartis à 6 heures et sommes arrivés à Genève à 9h 1/2. Le soir, j'allai voir M. Seringe et lui fis part de la lettre de Madame Lortet.

10 - Clémence Lortet a donc herborisé en 1827 dans la vallée de Chamonix.

11 - Michel Carrier (Chamonix, 1798 - Chamonix, 1865), connu comme naturaliste et topographe (*Le Courrier des Alpes* du 18 mars 1843), ou son père, Joseph Stéphane Carrier (Chamonix, 1760 - Chamonix, 1834) dont RAFFLES (1819), qui le cite comme « *Joseph Marie Carrier, marchand naturaliste* », assure qu'il tenait un petit musée, surtout minéralogique, à Chamonix en 1817.

Samedi 21 août

Le matin, je fis un tour de promenade hors de la ville et j'assistai à une leçon du cours particulier de botanique professé par M. Seringe et fis une visite à M. de Candolle.

Dimanche 22 août

Je suis allé voir M. Rosenberg et puis M. Seringe qui, d'après une lettre de Madame Lortet, se décida à venir à Lyon. Le soir, je me promenai dedans et autour de la ville.

Lundi 23 août

À 9h 1/2 du matin je partis, avec M. Seringe par la diligence de Lyon, où nous arrivâmes le lendemain (mardi 24) à midi.

RÉFÉRENCES CITÉES

- DE CANDOLLE A.P., 2004. *Mémoires et souvenirs (1778-1841)*. Georg, Genève, 391 p.
- LORTET P., AUDIBERT C., BÄRTSCHI B., BENHARRECH S., CHAMBAUD F., PHILIPPE M. & THIÉBAUT M., 2018. Les Promenades botaniques de Clémence Lortet, née Richard (1772-1835). *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 87 (7-8) : 199-254.
- MAGNIN A., 1913. Les Lortet, botanistes lyonnais, particulièrement Clémence, Pierre et Louis Lortet et le botaniste Roffavier. *Annales de la société botanique de Lyon*, 37 : 66-72.
- PHILIPPE M. & ANDRÉ G., 2020. Floristique féminine avant 1870. *Journal de Botanique de la Société Botanique de France*, 90 : 34-60.
- RAFFLES T., 1819. *Letters during a tour through someparts of France, Savoy, Switzerland, Germany and the Netherlands in the summer of 1817*. Taylord, Liverpool, 336 p.
- ROSENBERG C.-P., 1845. La gymnastique envisagée comme moyen de guérison, surtout des déviations de l'épine dorsale. F. Ramboz, Genève, 8 p.



SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33, rue Bossuet, f-69006 LYON

Tél. et fax : +33 (0)4 78 52 14 33

<http://www.linneenne-lyon.org> — email : secretariat@linneenne-lyon.org

Groupe de Roanne : Maison des anciens combattants, 18, rue de Cadore, F-42300 ROANNE

Rédaction : Marie-Claire PIGNAL – Directeur de publication : Gérard KECK

Conception graphique de couverture : Nicolas VAN VOOREN



Tome 90 Fascicule 1-2 janvier - février 2021

SOMMAIRE

Audibert C. - Note sur la présence de la Genette dans le département du Rhône au début du XIXe siècle	3-6
Hamon J., Dufis I., Petersen B. & Audibert C. - Quelques données sur les Mutillidae de France et d'ailleurs (Hymenoptera)	7-20
Lortet C., Roffavier G. & Lortet P. - Séjour botanique au Mont-Cenis (août 1826) suivi de Voyage en Savoie en 1830	21-38
Philippe M. & Hugonnot V. - Bryologie du Mont d'Or lyonnais	39-57
Dierkens M. - Redécouverte de Tschitscherinellus cordatus (Dejean, 1825) en Corse (Coleoptera, Harpalidae)	59-60

Couverture : Le lac du Mont-Cenis, avec le fort de Ronce (Savoie), en août 2012.

Crédit : Pierre Lortet

CONTENTS

Audibert C. - Note on the occurrence of the Genet in the Rhone department at the beginning of the 19th century	3-6
Hamon J., Dufis I., Petersen B. & Audibert C. - Some data for Mutillidae of France and elsewhere (Hymenoptera)	7-20
Lortet C., Roffavier G. & Lortet P. - Botanical stay at Mont-Cenis (August 1826) followed by Trip to Savoy in 1830	21-38
Philippe M. & Hugonnot V. - Bryology of the Mont d'Or (Lyon, France)	39-57
Dierkens M. - Rediscovery of Tschitscherinellus cordatus (Dejean, 1825) in Corsica	59-60

Prix 10 euros

ISSN 2554-5280 - N° d'inscription à la CPPAP : 0724G85671

Imprimé par Imprimerie Brailly, 69564 Saint-Genis-Laval Cedex

Imprimé en France • Dépôt légal : Janvier 2021

Copyright © 2021 SLL. Tous droits réservés pour tous pays sauf accord préalable.